



Communautés sans État dans la Montagne Basque

Itziar Madina Elguezabal & Sales Santos Vera - 10€ - 158 pages – Format 14,5x21

Éditions du temps Perdu % ICN-ZI des Saligues-64300 Orthez

Ce livre propose un regard historique sur le mode de vie dans les communautés de la montagne basque avant les ravages du christianisme et de l'État et la désintégration desdites communautés qui s'ensuivit.

Trois parties précèdent deux brefs épilogues :

1. Le cercle des montagnes
2. Le pouvoir n'apparaît pas tant qu'il ne s'exerce pas
3. La pyramide contre le cercle

Dans la première partie, l'espace des communautés est défini comme un *cercle d'influence*, par opposition à la *territorialité* qu'imposera l'État romain. Le *Saltus vasconum* (partie montagneuse) échappe à la domination romaine, contrairement à l'*Ager* (plaines du sud) : les montagnards persistent à parler basque et demeurent païens, contrairement aux villageois latinisés (et christianisés) des plaines. Le village de Sainte-Engrâce (Haute Soule) illustre, par le biais de témoignages et de documents divers, le symbolisme religieux du cercle à l'œuvre dans des pratiques telles le rite du pain bénit et la danse, dans le langage lui-même, dans l'organisation sociale égalitaire (sans hiérarchie ni propriété privée).

La deuxième partie rappelle l'importance de la maison familiale, reliée aux éléments, et l'organisation de la vie sociale basée sur l'entraide et le travail en commun (*auzolan*), débattus dans le *batzarre* (assemblée communale) et dans le cadre d'accords intervillages. Dès le XI^{ème} siècle, diverses influences extérieures viendront progressivement à bout de la société traditionnelle malgré les résistances. L'État navarrais substitue au *batzarre* populaire la *junta* élitiste. Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle permettent une plus grande pénétration du christianisme qui prône le commerce, l'usure et la propriété privée. L'État se renforce. Le féodalisme remplace l'égalitarisme initial. Plus tard l'esprit des Lumières et l'individualisme s'imposent idéologiquement. À partir du XVII^{ème} siècle, 99% des terres communales sont propriétés privées.

La pyramide symbolise le pouvoir vertical, la hiérarchie. Elle s'oppose au cercle. Ainsi, la centralisation du pouvoir devient la règle, avec elle les inégalités, l'exploitation des hommes et de la nature. Sur le plan des mœurs, le clergé propage le puritanisme. Mais la peste sévit au Moyen-Âge (XIV^{ème} siècle) décimant dramatiquement la population au point que l'État et le clergé appellent désormais à la procréation (une taxe frappe les couples mariés sans enfants). Ces mesures conduiront à une explosion démographique qui favorisera le productivisme dans l'agriculture et dans l'élevage, et le renforcement des classes sociales, en particulier au XVI^{ème} siècle. Toutefois, dans certains secteurs montagneux, la propriété privée n'existera pas jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Ce mouvement historique de destruction des communautés, le Pays basque n'en fut pas la seule victime. Les montagnes basques n'eurent pas non plus l'exclusivité de la résistance. Le second épilogue montre, dans la lutte contre le Train à Grande Vitesse (*no TAV*) du Val de Susse (Italie), comment une partie de la population se réapproprie son passé.

Car il ne s'agit pas de « faire table rase du passé », l'État s'en est chargé, mais précisément de renouer dans la lutte avec un certain passé qui subsiste dans le présent, passé que des siècles de domination ont enterré, mais *enterré vivant*. Il n'est pas question de le retrouver tel quel, figé dans une idéalisation factice, mais à la lumière du présent, dans le présent lui-même. Pas question d'ailleurs d'un retour au passé. Si Révolution il y a, c'est un retour au même que l'étymologie exige, un même qui est nécessairement différent. Inventer de nouvelles formes de vie venues du fond de l'être.

« Le verbe français *inventer* provient du verbe latin du latin *invenire*. *Inventer* c'est mot à mot faire venir. Il s'agit de faire venir au jour, non pas du fond du passé, mais du fond de l'être, des formes non pas originales et singulières, mais originaires, et infinies. »

Pascal Quignard, *L'enfant d'Ingolstadt*, Dernier

Royaume X, Grasset 2018

Malgré quelques maladresses formelles et des chevauchements entre les parties, ce livre riche et instructif est un outil indispensable. En outre, il cite abondamment : Landauer (L'État est « la forme historique qui a remplacé la vie en commun »), Weber (Les relations sociales communes sont « des relations solidaires où chacune des parties ressent l'appartenance à des univers partagés, les relations associatives [...] celles qui naissent d'accords basés sur des intérêts communs »), Clastres, S. Ott, Castoriadis, Morin, Duvert, C. Baroja, Gastambide, Marcuse, Arizcun, Iriarte Goñi, Sagredo, Dendaletche, Larrañaga, Peillen, Zuluata, etc.

Bordeaux, le 10 mars 2019 **CHOZ'**

Communautés sans État dans la montagne basque a été publié au printemps 2012 en espagnol. Sensibles à l'histoire du Pays Basque (nous parlerons d'Euskal Herriak, les « Pays Basques »), nous souhaitons proposer un point de vue discordant de la narration historique contemporaine sur le passé des peuples basques. Car celle-ci signale en effet, la primauté au début du Moyen Âge du Royaume de Navarre duquel auraient émané l'essentiel des institutions et coutumes historiques d'Euskal Herriak. Autrement dit, la spécificité historique du Pays Basque résiderait dans l'existence et postérieure destruction du Royaume de Navarre, déchu en 1512 par la Couronne de Castille. Communautés sans État dans la Montagne Basque part du postulat selon lequel les peuples basques primitifs sont antérieurs à l'apparition de la Royauté. Nous parlons de leur « colonisation » par le pouvoir et ses représentants. Nous nous approprions le concept des « sociétés sauvages » utilisé par l'anthropologie du XXème siècle ou, comme les nommait Pierre Clastres, « sociétés sans État » pour l'appliquer aux communautés primitives de notre vieux continent, et en particulier, les communautés de la Montagne Basque.

Les Editions du Temps perdu se proposent de remettre à la disposition des lecteurs des textes rares, souvent introuvables, de ramener au grand jour des œuvres utiles mais dédaignées par l'esprit mercantile du temps, pour diffuser une pensée libre et rebelle, un éclairage libertaire essentiel sur la question sociale. De pratiques petits ouvrages à lire de préférence au travail, pour nous réapproprier intelligemment un peu de ce temps que l'on nous vole...

« Dis donc, camarade soleil, tu trouves pas que c'est plutôt con de laisser une journée pareille à un patron? » J. PREVERT, « Le temps perdu », Paroles.

Editions du Temps Perdu

ISBN 979-10-93404-00-4

10E